

## La confession

**T**OUS ceux qui reçoivent le sacrement de Pénitence dans de bonnes dispositions,— surtout après de longs égarements, sont unanimes à déclarer le bonheur et le soulagement que ces aveux du confessionnal leur font éprouver. Ce n'est pas seulement la paix qui rentre dans l'âme et lui communique cette tranquillité, cette sécurité, cette confiance, si douces après qu'on s'est vu ballotté par les passions, tourmenté par les suppôts de Satan, en proie au doute et à l'inquiétude, sinon à de véritables angoisses ; c'est une ivresse de joie, un avant-goût des délices du ciel.

Comment pourrait-on ne pas se réjouir ? On est venu coupable, on se sent justifié, rentré en grâce avec Dieu ; on est venu son ennemi, on se retire son enfant de prédilection ; on est venu couvert de la lèpre du péché, chargé de chaînes, marqué du signe de la réprobation, ayant déjà un pied en enfer et voilà qu'on est pur et blanc comme la neige ; le mal est guéri ; les fers sont brisés, les droits à l'héritage céleste sont reconquis... C'est une résurrection, une vie nouvelle. Et parfois même le corps en ressent un contre-coup singulier ; on est comme plus léger, comme rajeuni ; on dirait qu'on a des ailes ; on se trouve presque un autre homme. Et en effet, c'est l'homme surnaturel, l'aspirant à la gloire d'en haut qui a succédé à l'homme charnel et terrestre. Non, rien ne saurait rendre un tel bonheur.

La confession rend heureux ; mais ce n'est pas une confession quelconque qui a ce privilège : c'est seulement la bonne confession.

Que faut-il donc pour faire de bonnes confessions ?... Le voici.

### 1°— AVANT LA CONFESSION

La première chose à faire avant de se confesser, et cela toujours, c'est de prier. La confession est un acte surnaturel, c'est-à-dire qui dépasse les forces de la nature ; il exige donc le secours de Dieu, et ce secours, pour l'obtenir, il faut le demander. Commencez par vous recueillir ; élevez votre cœur à Dieu ; suppliez le Saint-Esprit de vous donner ses lumières pour connaître vos fautes, sa grâce

pour concevoir une douleur *surnaturelle* ; recommandez à la sainte Vierge, la grande action à laquelle vous vous préparez. En un mot, humiliez-vous et priez ; tout ceci du reste peut s'accomplir en très peu de temps, l'essentiel est de le faire sérieusement, et non d'une manière machinale et sans attention.

La seconde chose à faire c'est le *s'examiner*. Il n'est pas nécessaire pour cela de se mettre l'esprit à la torture ; mais d'un autre côté on ne peut pas se contenter d'un coup d'œil vague, superficiel et rapide sur la conduite qu'on a tenue depuis la dernière confession. Il faut, ou consulter un examen de conscience, ou chercher à se rappeler les fautes qu'on a pu commettre, d'abord sur chacun des commandements de Dieu et de l'Église, puis sur les péchés capitaux et les devoirs d'état. On ne doit pas perdre de vue qu'on pêche, non seulement par action, mais aussi par omission, et encore par pensée, par désir et par paroles ; que certaines circonstances notables changent parfois l'espèce du péché et doivent être confessés ; que le scandale donné à autrui en commettant une faute nous rend coupables d'une autre faute ; enfin qu'il faut, autant que possible, faire connaître le nombre de fois qu'on a commis chaque péché grave, ce qui peut s'indiquer en bloc, ou tant de fois par semaine, tant de fois par jour suivant les cas.

La troisième chose à faire, c'est de *s'exciter à la contrition*. Ce point est d'une nécessité absolue, et il est généralement trop négligé. Beaucoup de chrétiens sont dans cette illusion déplorable de croire que faire un acte de contrition, c'est en réciter la formule marquée dans le catéchisme. Dites-nous, si vous aviez désobéi gravement à un supérieur, iriez-vous, pour toute excuse, lui lire une formule de regret que vous auriez trouvée dans un livre ? Il dirait que vous vous moquez de lui, et il aurait raison. C'est la même chose à l'égard du bon Dieu. Votre cœur a péché, en donnant son consentement au mal, votre cœur doit concevoir la tristesse, la douleur, le ferme propos de ne plus retomber dans le péché : quelques mots prononcés du bout des lèvres ne sauraient suffire. Il faut donc réfléchir sur les *motifs de contrition* : la pensée du Calvaire, le Ciel que vous avez perdu, l'enfer que vous avez mérité, l'énormité de l'injure que vous avez faite à Dieu, et, sous l'impression de ces grandes